

Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses

Band: 22 (1946)

Heft: 1

Artikel: Die Schweizer in der Welt : eine Ausstellung der Schweizer.
Landesbibliothek = Les Suisses dans le monde

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-770436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BI 56 Kern T. bl. erml. epl. v

Vereinigung schweizerischer Bibliothekare

Association des bibliothécaires suisses

Nachrichten — *Nouvelles*

XXII. Jahrgang — No. 1.

15. Januar 1946

REDAKTION: Dr. M. GODET, Schweiz. Landesbibliothek, BERN



DIE SCHWEIZER IN DER WELT

Eine Ausstellung der Schweizer. Landesbibliothek

Wo es galt, einen Rechenschaftsbericht über die ersten fünfzig Jahre der Schweizer. Landesbibliothek zu erstatten, mochte eine Festschrift allein nicht genügen. Darüber hinaus sollte dem Publikum in einer Ausstellung eindringlicher vor Augen geführt werden, in wie grossem Umfang die Bibliothek ihre Kreise zieht, zu welch überraschenden Resultaten nämlich die konsequente Durchforschung des Erdenrunds nach Helvetica führen kann. Das einmal gewählte Thema « Die Schweizer in der Welt » schien zu diesem Zwecke besonders geeignet zu sein, bot aber ausstellungstechnisch gewisse Schwierigkeiten. Die Fülle der Erscheinungen konnte nicht in der Art gemeistert werden, wie es etwa die gegenwärtig in Basel gezeigte Ausstellung « Schweizer Aerzte » tut. Während hier eine aufs äusserste reduzierte Auswahl, dazu eine geschickte und peinlich gepflegte Aufmachung den Beschauer einem bestimmten Ziele entgegenführt, räumt die Schau der Landesbibliothek der Entdeckerfreude des Besuchers einen weiten Spielraum ein und verzichtet, obwohl lehrreich, bewusst auf jedes didaktische Moment. Das verschiedenartige äussere Bild der beiden Ausstellungen entspricht durchaus den Absichten der Veranstalter: in Basel ein historisches Thema, das möglichst verständlich darzustellen war; in Bern der Ueberblick über eine jahrzehntelange, nach einem weitgespannten Programm geübte Sammeltätigkeit. Am

liebsten möchte man hier eine Diskussion anknüpfen über die Prinzipienlehre bibliothekmässiger Ausstellungspraxis. Dies übrigens ein Stoff, über den in einem künftigen Fortbildungskurs der VSB zu debattieren wäre.

Die Ausstellung der Landesbibliothek wird mindestens bis Mitte Februar offen bleiben. Es dürfte daher unsern Kollegen nicht unerwünscht sein, einen kleinen Führer dazu in die Hand zu bekommen, falls der Zufall sie binnen nützlicher Frist nach Bern führen sollte. Nichts scheint uns zu diesem Zweck geeigneter zu sein, als die kurze Ansprache im folgenden abzdrukken, mit der Direktor Godet die sorgfältig vorbereitete Schau den Journalisten vorführte :

Les expositions précédentes — il y en a eu 38 — ont été d'ordres les plus divers : expositions de Bibles, d'héraldique, d'ouvrages linguistiques, etc. etc. Pour le Cinquantenaire nous avons voulu un sujet de caractère plus général, d'intérêt national et susceptible d'offrir quelque attrait pour tout visiteur suisse ou étranger. C'est ainsi que nous avons choisi le thème annoncé :

LES SUISSES DANS LE MONDE

Les Suisses, ce sont d'abord les *voyageurs* et *explorateurs* qui ont donné des récits plus ou moins pittoresques ou instructifs de leurs observations ou de leurs aventures. Ce sont aussi ceux de nos compatriotes qui, cherchant un gagne-pain, en pays exotiques, y ont trouvé comme *colons* une seconde patrie, y fondant parfois — par exemple aux Etats-Unis — des villes florissantes, telles que New-Bern, New-Glarus ou New-Vevey. Ce sont également ceux qui ont joué à l'étranger un rôle *politique* ou *diplomatique*, parvenant à de hautes *fonctions publiques*, comme un Jacques Necker en France ou Gallatin aux Etats-Unis. Ce sont encore les *savants*, les *professeurs* qui ont fait tout ou partie de leur carrière ou accompli l'essentiel de leur œuvre à l'étranger, ainsi les Bernoulli à Groningue et Petrograde, Jean de Muller en Allemagne, de nos jours Piccard à Bruxelles, et tant d'autres : naturalistes et ethnographes, archéologues,

linguistes, théologiens, juristes ou médecins éminents. Il y a aussi des *ingénieurs* et *architectes* réputés, depuis Domenico Fontana jusqu'au schaffhousois Othmar Amman ; des *horlogers* et *mécaniciens* ; de grands *industriels* et hommes d'affaires... Il y a le groupe des *écrivains* dont J.J. Rousseau demeure le plus illustre, et de nombreux *artistes*, musiciens, peintres, et notamment les *illustrateurs* auxquels (ayant beaucoup de belles choses à montrer dans ce domaine) nous avons fait une large place. Nous en avons réservé une également aux *officiers* et *soldats* qui ont joué pendant quatre siècles un si grand rôle au service étranger et y ont acquis une si solide réputation de vertus militaires. Sans oublier une autre activité qui, pour être pacifique, n'honore pas moins notre pays : celle de nos *missionnaires*, tant protestants que catholiques, qui ont accompli en Afrique, en Asie et ailleurs, non seulement une œuvre religieuse, pédagogique et humanitaire, mais parfois aussi scientifique, de grande valeur.

Enfin, ce ne sont pas seulement les hommes qui franchissent les frontières et font leur chemin à l'étranger, mais aussi les *œuvres* de nos écrivains qui y répandent l'esprit suisse et y connaissent parfois un succès surprenant. C'est pourquoi il nous a paru indiqué de réunir dans quelques vitrines un certain nombre d'ouvrages parmi ceux qui sont *traduits* dans le plus grand nombre de langues, ou les plus exotiques, depuis le Robinson suisse jusqu'à Gottfried Keller en russe, notre code civil en turc et Pestalozzi en japonais.

Le champ, on le voit, est immense, la matière surabondante. Il va de soi qu'avec les deux salles dont nous disposons, il est impossible de traiter à fond pareil thème. Nous nous sommes donc bornés — de propos délibéré — à présenter pour chacun des groupes énumérés un petit *choix* de documents. Vous verrez ainsi l'Égypte représentée par deux vitrines seulement (occupées par quelques ouvrages d'Ed. Naville et de Jéquier), alors que notre exposition de 1935 consacrée au même pays remplissait une salle entière. Pour recourir à une comparaison : ce que nous présentons n'est pas un livre, mais une *table des matières*, où les titres sont seulement illustrés de quelques

exemples dont il serait facile de décupler ou centupler le nombre, chacun des chapitres du livre pouvant fournir, à lui seul, la matière de toute une exposition.

L'avantage d'un pareil programme, c'est qu'il permet de donner quelque idée de la composition de nos collections, de leur étendue dans les directions très diverses où nous avons poussé la recherche des Helvetica. On verra qu'elle nous mène, sur la trace des Suisses, jusqu'aux extrémités du monde. En effet, tous les livres et documents exposés sont *tirés de nos propres fonds*. L'exposition permet donc de se rendre un peu compte du travail à la fois documentaire et patriotique accompli par la Bibliothèque nationale depuis cinquante ans. Si, par surcroît, les visiteurs retirent de cet aperçu de l'activité helvétique dans le monde un encouragement pour l'avenir de notre pays, nous nous estimerons bien récompensés de notre peine.

**NOTE SUR LES DESTRUCTIONS DE LIVRES
DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE PROVINCE EN FRANCE ¹
1939-1945**

Il est encore trop tôt pour dresser le bilan définitif des pertes subies par les bibliothèques en France, de 1939 à 1945, car certaines d'entre elles, privées de bibliothécaires, n'ont pu répondre à notre enquête, et, d'autres, ayant tout perdu, y compris leurs registres, ne nous ont fourni que des renseignements approximatifs.

En limitant nos statistiques à la Province, beaucoup plus cruellement éprouvée que Paris, et, en Province, à deux bibliothèques universitaires et dix-neuf bibliothèques municipales, nous obtenons le total de 1.969.500 volumes détruits, dont plusieurs milliers de manuscrits, incunables ou pièces uniques, et plusieurs dizaines de

¹ Rapport fait l'an dernier par M. Masson à l'Assemblée de l'Association des bibliothécaires français.